

DEVANT UNE SALLE DES FÊTES COMBLE

R. GARAUDY appelle à voter **NON**



Une vue de la foule pendant le discours de Garaudy.

La salle des fêtes de l'Hôtel de Ville était bondée vendredi soir, lorsque Toussaint Merle, prit la place à la tribune pour prononcer son allocution dont nous avons donné de brefs extraits hier. Les auditeurs firent un accueil chaleureux et enthousiaste à Roger Garaudy qui dans un discours clair, avec des arguments précis, démontra pourquoi le « OUI » était un danger et qu'au contraire le « NON » permettait le rassem-

blement des Républicains et d'aller ainsi vers la Paix et une démocratie véritable.

C'est dans le même sens que Monsieur Martini, secrétaire du P.S.U. prononça une allocution très applaudie.

Ceux qui ont assisté à ce meeting, se demandent où Midon prend ses informations lorsqu'il écrit dans le journal « République » de hier, dans un article signé de la section socialiste, que les orateurs communistes parlent devant des salles vides.

Pourquoi n'est-il pas venu se rendre compte à la salle des fêtes. Il y aurait eu la possibilité même de s'expliquer, mais son « OUI » est tellement honteux que son parti n'a même pas organisé de réunion publique.

LE DISCOURS DE ROGER GARAUDY

Le Parti Communiste Français ne craint pas de se présenter devant la population pour expliquer sa position car son attitude a toujours été claire.

Roger Garaudy dira dès le début de son discours que si la politique proposée par de Gaulle favorisait la Paix, les communistes voteraient « OUI ».

Mais ce n'est pas le cas.

L'usage des 80% de oui du référendum de 1958 a été de demander la capitulation des résistants algériens, ce qui était absurde.

Malgré les « tout va bien » de de Gaulle la guerre continue et les effectifs sont passés de 500.000 hommes à 800.000 en Algérie, ce qui n'indique pas la réussite de la « pacification ».

R. Garaudy rappelle alors la position de principe des communistes sur l'Algérie, nation en formation et cite Jules Guesde qui disait :

« Il n'est pas plus possible d'arrêter les peuples qui vont vers la liberté que d'arrêter les fleuves qui vont vers la mer ».

Puis, après avoir retracé les faits qui ont marqué le conflit algérien depuis 1954, il s'attachera avec des arguments simples et convaincants à démolir le mythe établi autour de de Gaulle en rappelant que le chef de l'Etat a été porté au pouvoir par les ultras, et que ceux-ci n'ont été quelque chose que parce que de Gaulle a été leur candidat.

Mais, ils n'ont pu entraîner les grandes masses dans leur coup de force et il a suffi que les Musulmans se montrent dans la rue, pour que les ultras se terrent.

Dénonçant le caractère plébiscitaire du référendum, il dira que Napoléon III disait déjà que le NON serait le chaos.

De Gaulle veut un vote massif pour essayer d'imposer au F.L.N. ce qu'il n'a pas réussi à imposer à Melun, ce qui ne put que prolonger la guerre.

« De Gaulle, dira-t-il, prétend que l'on ne peut faire prononcer les Algériens sur l'autodétermination parce que les conditions ne sont pas remplies pour une consultation loyale, mais alors, pourquoi demandait-on de se prononcer maintenant dans le référendum ».

Puis après avoir souligné que l'abstention ferait le jeu de de Gaulle, car seul les « OUI » et les « NON » seront comptés, R. Garaudy conclut en disant qu'autour de la masse des «NON» se créeront les conditions nouvelles qui permettront le rassemblement de tous les Républicains afin d'aller vers la Paix et le retour à une démocratie véritable.



Roger Garaudy à la tribune.